

## *Sonatine op. 10* (2015)

pour violon et piano

durée : 18 minutes

---

La *Sonatine* pour violon et piano est ma première « véritable » partition de musique de chambre, et la première à comporter plusieurs mouvements : le premier (*Quasi lento – allegro*), large forme sonate bi-thématique déploie son matériau initial d'une sérénité tranquille vers un état d'allégresse plus lumineux, presque de jubilation. Après un thème de pont, le second thème presque en forme de comptine, est un moment de grande douceur, parfois teintée de mystère. Ces éléments vont se retrouver transfigurés dans le développement, qui culminera dans la tempête d'un retour dramatique du thème de pont. Le thème de comptine reviendra alors, fantomatique, dans les harmoniques suraigus du violon, préparant l'arrivée de la réexposition des deux thèmes. Ceux-ci seront ré-énoncés dans un caractère apaisé, printanier, ornés des guirlandes de doubles croches du violon, qui amèneront au second mouvement, lequel s'enchaîne *attaca*.

Le second mouvement, *Vivo e scherzando*, est une tentative de perpétuer la tradition des *perpetuum mobile* qui m'ont tant fasciné à l'adolescence (Paganini, Novacek, Popper, Ravel...) tout en constituant un final de sonatine brillant et non une simple pièce de virtuosité. Le motif répété qui fournit toute la substance de la ligne du violon est directement issu de la diminution rythmique (accélération) d'une cellule du premier thème de l'*Allegro* précédent, dans les dernières pages duquel elle prolifère déjà pour rendre plus fort le trait d'union cyclique entre les deux mouvements.

Cette cellule va générer deux éléments thématiques, exposés à la suite au début du *vivo e scherzando* – l'un majeur, joueur, l'autre mineur, mêlant chevauchée effrénée et *scherzo* elfique- qu'elle innerve jusqu'à conduire jusqu'à une sorte de second thème aimable, galant, un rien facétieux dans sa bonhomie. Ces trois éléments s'interpoleront dans une forme de rondo libre, jusqu'au *presto* final qui conclut le mouvement et la *Sonatine* dans un dernier éclair de jubilation.

Charly Mandon